



Roméo Mivekannin
Avant le dernier exil en Algérie, escale à Marseille

2021, série *Béhanzin*, bains d'éllixir, pigments et liants sur toile libre, 227 x 261 cm.
Galerie Éric Dupont, Paris.

De 6 000 à 30 000 €

Le Bénin fier de ses artistes

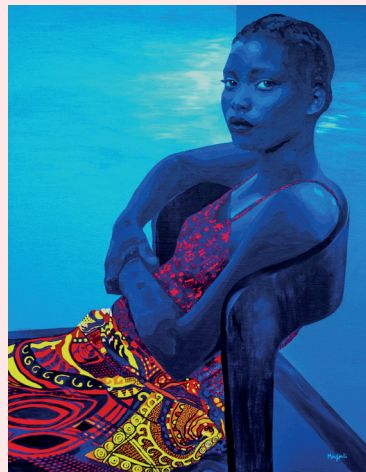
À l'occasion de l'exposition événement autour des trésors royaux restitués par la France, Cotonou met en lumière sa scène contemporaine, à travers les travaux d'une trentaine de plasticiens.

Jusqu'au 22 mai, le Bénin dévoile au sein du palais de la Marina, à Cotonou, les 26 trésors royaux restitués fin 2021 par la France. Et propose dans le même temps un focus sur sa scène contemporaine. «Nous avons choisi de les rassembler autour des maîtres anciens, pour les révéler à tous : compatriotes, touristes, collectionneurs», souligne Patrice Talon, président de la République. Intitulée «Art du Bénin, d'hier et d'aujourd'hui, de la restitution à la révélation – Trésors royaux et art contemporain du Bénin», cette exposition d'envergure propose une sélection d'une trentaine de plasticiens, confirmés et émergents. L'ouvrage (non exhaustif) *Artistes contemporains du Bénin, artistes du monde*, publié en 2020 par l'ancien directeur de l'Institut français André Jolly, avait déjà mis en lumière la richesse de cette création, souvent inspirée de traditions ancestrales et de culture vaudoue.

Reconnaissance internationale

Les figures tutélaires de l'art contemporain béninois sont réunies à cette occasion, que ce soit Romuald Hazoumè avec ses célèbres masques-bidons (porté par la galerie Magnin-A à Paris et par October Gallery à Londres), l'artiste transdisciplinaire Meschac Gaba (In Situ-Fabienne Leclerc, Paris) ou encore le peintre et sculpteur Dominique Zinkpé, dont les œuvres sont visibles à la galerie Vallois, à Paris. Depuis sa rencontre avec l'artiste en 2010, Robert Vallois est tombé amoureux du Bénin et de ses plasticiens. Il montre régulièrement dans sa galerie à Paris comme à la biennale de Dakar une trentaine d'artistes du Bénin ou de la diaspora, toutes générations confondues. On y retrouve Kifouli Dossou, héritier de la sculpture Gèlèdè; Rémy Samuz, maître du tissage en fil de fer; Benjamin Déguénon, roi de la sculpture en objets recyclés, ou encore le génial céramiste King Houndekpinkou. «Le paysage artistique béninois a connu ces dernières années une évolution spectaculaire», rapporte l'historien de l'art Didier Houénou, qui remarque «l'apparition progressive d'un marché local constitué d'acheteurs de plus en plus intéressés par les travaux de leurs contemporains». Une reconnaissance qui s'accompagne de la Galerie nationale du Bénin (LGN), inaugurée en 2020, un musée d'Art contemporain de Cotonou (MACC) qui verra le jour en 2024, ainsi qu'un projet d'École supérieure d'enseignements artistiques. AM

Têtes d'affiche de l'exposition



Moufouli Bello Monjisola

2018, acrylique sur toile, 140 x 110 cm.
SMO Contemporary Art, Lagos. Signature African Art, Londres.

De 6 000 à 12 000 €



King Houndekpinkou
Cavilux – Fireworks over the Cherry Blossoms

2020, grès mixte (Bénin, Japon, Espagne), émaux roses et blancs, lustre doré, diamètre 30 cm.
Galerie Vallois, Paris.

De 2 500 à 8 000 €



Laeïla Adjovi Orisha Nla

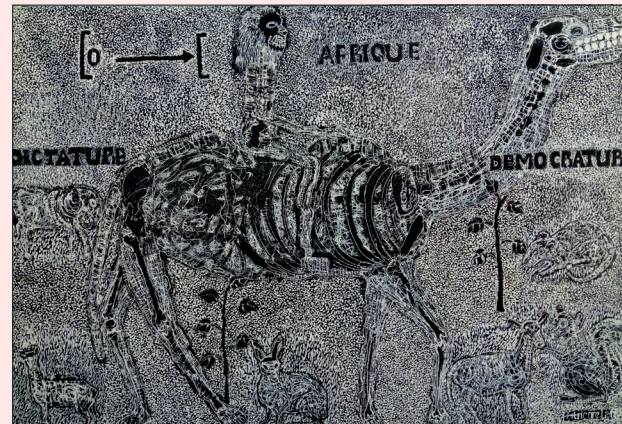
2018, série *les Chemins de Yemoja*, photographie argentique couleur, 120 x 145 cm, édition de 7 ex. + 2 épreuves d'artiste.

Bridge Contemporary, Dakar.

De 5 700 à 8 700 €

Une jeune création prometteuse

Ces trois talents émergents béninois sont les auteurs d'œuvres personnelles et engagées, déjà repérées par des galeries françaises.



Le Dictateur

2021, acrylique sur toile, 110 x 160 cm.



Patricorel

Le plus politique

À seulement 22 ans, Patricorel (de son vrai nom Aureil Patrick Bessan) s'est déjà fait remarquer : grâce à un «tube stylo» qu'il a lui-même créé, il dessine en blanc sur des toiles enduites de peinture noire et raconte des histoires liées à l'Afrique. Ses personnages squelettiques s'illustrent aussi bien dans des scènes du quotidien ou des références à l'actualité que face aux horreurs de la guerre. Critique virulent des systèmes politiques corrompus, Patricorel aborde également la question des violences faites aux femmes et le travail forcé des enfants que l'on appelle *vidominingon* en langue fon. «Il s'agit d'enfants issus de familles pauvres qui sont placés chez des personnes riches contre de l'argent ou des vivres, et qui sont exploités et maltraités», condamne-t-il sans appel.

Patricorel est représenté par la galerie Agama (Toulouse).

Autour de 500 € pour un dessin

Entre 1 500 et 3 000 € pour un tableau



Nathanaël Vodouhè

Le plus vaudou

Peintre, sculpteur et performeur autodidacte, Nathanaël Vodouhè a 22 ans lorsqu'en 2008 il rencontre l'artiste béninois Dominique Zinkpé, qui l'encourage dans sa pratique. Interrogeant nos addictions, notamment au tabac, ses bois sculptés élancés présentent une partie supérieure brûlée... et des visages. «Mes sculptures, mi-humaines, mi-mégots, symbolisent cette dépendance à une consommation compulsive et nuisible.» Empreintes de culture vaudoue, ses œuvres, qui font aussi référence aux traditions culturelles béninoises, sont une invitation à conjurer ces vieux démons qui nous dévorent.

Nathanaël Vodouhè est représenté par la galerie Vallois (Paris).

De 2 500 à 8 000 € pour une sculpture

Gentleman (Or et rouge)

2018, bois brûlé et peint, 232 x 25 x 25 cm.



Leslie Amine

La plus onirique

Leslie Amine, artiste franco-béninoise de 30 ans, s'intéresse aux questions de métissage, d'hybridité et d'identité. Diplômée de l'École régionale des beaux-arts de Valence en 2004, elle est repérée cinq ans plus tard au Salon de Montrouge. Ses voyages à travers le monde lui inspirent des paysages tropicaux aux couleurs douces, subtilement transparentes, où l'homme (parfois l'animal) fusionne avec la végétation luxuriante. Pour ses compositions, Leslie Amine puise dans un stock de photographies prises lors de ses déplacements. Issus de réminiscences visuelles, ses tableaux nous plongent dans un univers évanescent et invitent à la rêverie.

Leslie Amine est représentée par la galerie Anne de Villepoix (Paris).

Autour de 2 000 € pour un dessin

De 2 500 à 12 000 € pour un tableau

Conversation III

2021, acrylique et encre sur toile, 195 x 130 cm.

